



# Intérieurs modernes : de l'Art nouveau de l'Hôtel Mezzara au modernisme de la villa “ Tan a Dour” de Bréhat

Bruno Montamat

## ► To cite this version:

Bruno Montamat. Intérieurs modernes : de l'Art nouveau de l'Hôtel Mezzara au modernisme de la villa “ Tan a Dour” de Bréhat. Association des conservateurs des antiquités et objets d'art de France. Regards sur les intérieurs meublés, de l'intime à la création, Actes Sud, pp.63-71, 2023, 978-2-330-18118-5. hal-04438592

**HAL Id: hal-04438592**

**<https://hal.science/hal-04438592>**

Submitted on 7 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

## **Intérieurs modernes : de l'Art nouveau de l'Hôtel Mezzara au modernisme de la villa « Tan a Dour »**

*« Une œuvre d'architecture doit se développer dans son milieu semblablement à la fleur, à la plante et l'architecte qui se pénétrera de cette idée fera certainement une œuvre logique et, par conséquent, belle<sup>1</sup> ».*

C'est à l'occasion du projet de valorisation patrimoniale de l'hôtel Mezzara (fig.1) porté par le ministère de l'Education nationale puis par les services du Direction de l'immobilier de l'État que ce bâtiment aussi connu que peu étudié de l'Art nouveau parisien<sup>2</sup> attira mon attention. La recherche des descendants du commanditaire, l'artiste décorateur et industriel de la dentelle Paul Mezzara (1866-1918), couplée à la consultation d'archives laissées inexploitées ont permis autant de rehausser la protection patrimoniale de cette œuvre d'Hector Guimard<sup>3</sup> que de découvrir en Bretagne une villa moderniste<sup>4</sup> de Pierre Jeanneret (fig.2) construite par sa fille, Lola Mezzara Pluet (1898-1987). Si les classifications stylistiques par définition réductrices, les découpages chronologiques arbitraires ou encore une modernité confisquée par une avant-garde linéaire auraient à cœur d'opposer ces deux architectures du XXe siècle, nous nous proposons de montrer, au contraire, leur profonde parenté au-delà de la fascinante filiation des commanditaires : Lola Pluet avait été le témoin des combats héroïques des novateurs du début du XXe siècle aux côtés de son père « ardent apôtre de l'art décoratif moderne<sup>5</sup> ». Enfin, en matière d'architecture privée, il nous paraît fondamental de rappeler la place que l'on doit accorder à la personnalité et au mode de vie des commanditaires pour qui veut retracer le plus fidèlement possible l'histoire d'une demeure et de sa décoration. Cette mise à distance de la maison « œuvre d'art » n'est pas si novatrice que cela si l'on songe que l'historien de l'architecture et témoin du XXe siècle, Louis Hautecœur (1884-1973) se battait déjà en 1963 contre le diktat formel de « l'art pour l'art ». Pour lui, l'examen des formes devait toujours être accompagné de leur contexte socio-économique, culturel, technique et historique ayant prévalu à leur manifestation pour être parfaitement appréhendé.

### **Histoire d'une maison**

Le croisement des différentes sources d'archives disponibles nous permet de reconstituer peu ou prou leurs étapes de construction bien que les échanges directs avec les architectes soient absents. A partir d'un vieil hôtel particulier acquis avantageusement par adjudication judiciaire à Auteuil en mars 1910 par Mezzara, Guimard élève un « hôtel moderne » dans le XVIe arrondissement de Paris, alors quartier excentré soumis à la spéculation immobilière. En raison d'une vie amoureuse tumultueuse, le commanditaire ne l'occupa que de la fin de l'hiver 1911 à avril 1913, laissant les intérieurs inachevés, désormais soumis aux goûts de locataires jusqu'en 1930. Devenu un pensionnat privé, il fut ensuite occupé par l'internat féminin du lycée d'Etat Jean Zay de 1956 à 2015. Autour d'un vaste hall central éclairé par une verrière zénithale s'organise, au rez-de-chaussée, les pièces officielles (salon, salle à manger, cabinet de travail) et les espaces domestiques attenants (cuisine, office). Au premier étage, une coursive dessert les parties privatives (chambres, salon privé, atelier d'artiste). Une légende tenace voudrait que l'hôtel Mezzara ait été conçu pour être le show-room du dentellier<sup>6</sup>. Aucune archive ne signale cette destination bien particulière, aussi bien le testament de Mezzara de juillet 1912 qui attribue sa demeure à sa fille cadette Henriette Vuillet que la distribution des produits de sa manufacture de dentelles & broderies « Melville & Ziffer » dans des boutiques des quartiers élégants de Paris, Venise, Berlin, Saint-Moritz ou San Remo ou par catalogue dans les merceries de France.

Désirant laisser à leurs 4 enfants leur première villa sur l'île-de-Bréhat, Jean (1889-1963) et Lola Pluet commandèrent en 1948 l'élévation d'une seconde pour leur usage personnel à Pierre Jeanneret,

assisté de Georges Blanchon (1921-1996). Ce coordinateur autodidacte hors pair avait animé depuis 1939 un bureau d'étude, le B.C.C. (Bureau Central de Construction) où Charlotte Perriand, Jeanneret et Jean Prouvé avaient réfléchi à la réalisation de constructions préfabriquées, suivies de propositions d'aménagement intérieur. En avril, Jeanneret, via Blanchon, trouvant l'idée « tout à fait sympathique, et le paysage [...] très beau<sup>7</sup> » propose, pour 5000 francs, de rendre un avant-projet en mai afin que les Pluet décident de « construire ou non, tout de suite ou plus tard, ou partiellement peut-être<sup>8</sup> ». N'en déplaise à sa publication empressée dans *l'Architecture d'aujourd'hui* dès juin, le projet trop ambitieux pour les crédits envisagés sera considérablement réduit. Bien en prendra aux commanditaires, puisque la facture finale<sup>9</sup> dépassera de 1 259 820 francs les premières estimations malgré l'aide physique apportés au chantier par les architectes et les Pluet lors de leurs séjours ! En dépit des difficultés inhérentes à l'approvisionnement de l'île bretonne en matériaux, le gros œuvre de la villa ainsi que sa couverture sont terminés à l'été 1949. L'aménagement intérieur (peinture, électricité, pose du lino et du carrelage) ainsi que certaines modifications se déroulent pendant l'été 1950 puis finalisé en 1951 avec la livraison du mobilier de Paris. Le respect du programme explique la relative modestie des espaces ultra fonctionnalistes : au-dessus du hangar à bateaux, l'étage d'habitation ne concentre que la chambre du couple, un dressing et leur salle d'eau ainsi qu'un séjour [la salle] avec cheminée. Un astucieux placard coulissant passe-plat agrandit l'accès à une cuisine parfaitement représentative de cette ergonomie domestique recherchée. A l'arrière, prend place une cuisine extérieure fort utile pour les odorants produits de la mer tandis que la pente du toit est mise à profit pour installer deux chambres d'appoints [cabines] en enfilade, accessibles par un escalier en colimaçon extérieur. Enfin, trois terrasses suivant la course du soleil proposent d'investir le dehors pour se reposer, lire ou profiter du paysage offert à 180 degrés.

**« Une maison d'aujourd'hui n'est valable que si elle est l'expression des idées nouvelles, des conditions actuelles de la vie moderne, dans le prolongement de l'esprit, de la tradition du terroir<sup>10</sup> »**

Loin de son expression rustique caricaturale, le mouvement régionaliste, né au temps de l'Art nouveau apparaît, par sa capacité de renouvellement au cours du XXe siècle, comme une synthèse architecturale idéale pour résoudre les tensions entre modernité et tradition<sup>11</sup>. Charles Plumet en 1907 puis Léandre Vaillat en 1912 en proposait une doctrine qui s'applique sans contexte aux deux maisons Mezzara, construites pourtant avec 30 ans de décalage : harmonie de la silhouette, emploi des matériaux du pays et harmonie des couleurs, importance de la toiture (et de l'écoulement des eaux), adaptation au caractère de l'habitant et aménagement de balcons et de loggias. Nos travaux récents sur Hector Guimard<sup>12</sup> ont démontré son appartenance à ce courant par son respect des matériaux traditionnels et son souci constant d'intégrer ces constructions à leur environnement. A l'hôtel Mezzara, la meulière et le remplissage de briques seulement souligné par la pierre de taille appartiennent aux usages de la banlieue parisienne qu'était alors Auteuil à partir des ressources matérielles standardisées disponibles. Les murs de la villa de Bréhat sont construits quant à eux en granit directement prélevés lors du creusement des fondations pendant que la légère courbure du mur au nord ainsi que ses modestes ouvertures se proposent de lutter contre les vents forts. Grâce à l'unique forte pente orientée du toit d'ardoise (fig.3), les précieuses eaux pluviales recueillies<sup>13</sup> sont conduites dans une citerne située sous la terrasse principale sur le modèle de la villa principale toute proche, *Marine Terrace*, bâtie entre 1907 et 1910 par l'architecte Georges-Robert Lefort (1874-1954) dans un régionalisme pittoresque mâtiné d'Arts and crafts. En reconnaissant que l'absence d'eau douce et la violence des vents avait « conditionné le parti et l'expression plastique<sup>14</sup> », Jeanneret réactualise ici les réponses architecturales traditionnelles apportées aux contraintes historiques du territoire insulaire breton.

## Industries d'art au XXe siècle

Le choix de Guimard par Mezzara dans les années 1910 est loin d'être anodin : tous deux sont Vice-président de la Société des Artistes Décorateurs, tous deux militent pour l'organisation d'une ambitieuse exposition d'arts décoratifs modernes en 1916 qui prendrait place dans l'ouest de Paris sous l'apparence de *homes* toutes aménagées, tous deux s'engagent pour l'avènement d'un art industriel. A la veille de 1914, Guimard apparaît comme l'architecte décorateur le plus impliqué pour résoudre cet enjeu majeur du XXe siècle : la fonte d'art en 1907, les tapis et moquettes en 1908, les luminaires en 1913 et le mobilier en 1914. Par sa simplicité, celui de la salle à manger de l'hôtel Mezzara (fig.4) répond parfaitement à cette alliance entre art et industrie au même titre que celui, dispersé, du salon par Léon Jallot. En effet, cet ancien chef d'atelier de la *Maison de l'Art nouveau* dessinait des meubles en série depuis 1905 pour le magasin parisien « Au confortable » (fig.5) dont un modèle de vitrine similaire apparaît dans un inventaire de l'hôtel puis chez la fille aînée de Mezzara, Yvonne Sadoul<sup>15</sup>. Enfin, les luminaires du hall (lustre et plafonnier) par le jeune ferronnier aux techniques industrielles, Edgar Brandt, achèvent de démontrer que l'hôtel Mezzara avait été pensé pour être un manifeste de l'avènement des industries d'art françaises en vue de l'exposition internationale imminente, reportée finalement à 1925.

C'est naturellement à l'architecte et à son collaborateur à qui l'on doit les aménagements intérieurs de la villa bretonne via *l'Équipement De la Maison* puis le Bureau de coordination du bâtiment (B.C.B.) de Blanchon, tous deux éditeurs en petite série des meubles de Perriand et Jeanneret. Les tablettes/bureau de forme libre libèrent avantageusement l'espace contraint (fig. 6) tandis que la grande table « en forme de cœur<sup>16</sup> » appelle aux fraternelles agapes sous une potence métallique de Jean Prouvé, absente des documents conservés. Les différentes assises des créations de Charlotte Perriand (chaise tripode « tout bois » n°20 et chaises n°19 dites bauches) puisent principalement leurs sources dans la simplicité logique du mobilier paysan du XVIIIe (fig.7). Il n'est donc pas étonnant que la dernière touche apportée par Lola Pluet à ce modernisme régional ait été un service en faïence de Quimper contemporain au décor floral stylisé.

### « Architecture ou Révolution<sup>17</sup> »

L'organisation même de l'hôtel Mezzara repose donc moins sur sa visée familiale que politique si l'on considère les idéaux utopistes de son commanditaire, nourris des théories théosophiques de son maître à penser Auguste Vandekerckhove (1838-1923) alias S.U. Zanne. La verrière éclairante, unique dans l'œuvre de Guimard, reprend d'ailleurs un symbole androgynique chère à la pensée de ces mouvements ésotériques fin-de-siècle qui prônait, de manière quelque peu contestable, la constitution d'une élite pensante chargée d'éduquer les foules. Le décès de Paul Mezzara en 1918 l'empêcha néanmoins de poursuivre son rêve pacifiste d'une société meilleure désormais en accord avec son nouveau cadre de vie : ouvrir sa demeure en « maison de tous » avec restaurant coopératif pour incarner cet art social réclamé depuis la fin du XIXe siècle par les progressistes (fig.8). Durant la Première Guerre mondiale, n'était-ce pas précisément à Lola, qui participait aux réunions du groupuscule libertaire de son père, *L'Union fédérative de transformation sociale*, que le dentellier avait demandé de l'aide pour approvisionner sa future maison du peuple en produits agricoles de Bréhat ? Par son métier d'assistante sociale, son engagement communiste fervent aux côtés de son mari/ancien filleul de guerre Jean et enfin par son projet architectural breton, Lola Mezzara Pluet sut s'approprier les idéaux de l'Art nouveau.

C'est sans doute grâce à ce partage de valeurs humanistes alors dominantes au sein de la gauche intellectuelle française de la fin des années 40, que les Pluet furent mis en relation avec Jeanneret et Blanchon, tous deux anciens résistants. Le réseau des anciens déportés de Buchenwald auxquels

Pluet appartenait n'est pas à exclure ni les réunions parisiennes du *Mouvement de la paix*. L'analyse des courriers échangés précise que d'une part, Lola Pluet fut à l'origine de la commande<sup>18</sup> et d'autre part, qu'une amitié sincère se développa entre le couple et Blanchon, honorée par le mariage en 1953 de ce dernier avec leur unique fille, dénommée, elle aussi, Lola (1921-1996). Le croquis de Jeanneret réalisé après le refus des Pluet d'une villa plus importante synthétise, non sans malice, la simplicité revendiquée par le couple pour leurs vieux jours : la voile courbée du bateau de Jean protège la cheminée rougeoyante du foyer saisonnier de ces robinsons volontaires. Les besoins essentiels satisfaits de cet abri sur la grève détermina le nom de la villa, Tan a Dour [eau et feu en breton] pour le plus grand plaisir de ces propriétaires : « La maison tous les étés est « exploitée » au maximum et fonctionne drôlement bien. Papa la fait toujours visiter avec une fierté qui nous réjouit les uns et les autres<sup>19</sup> » écrit Lola Pluet Blanchon à Jeanneret en 1957.

Par cette approche pluridisciplinaire, les demeures Mezzara démontrent, au-delà de l'évolution des formes, la persistance de la puissance symbolique de l'architecture à l'œuvre dans cette première moitié du XXe siècle. Le régionalisme comme la production en série à visée prescriptive consacrent les réponses apportées aux enjeux de la modernité dès 1900 par le mouvement réformateur de l'Art nouveau. Désormais protégé par le plus haut niveau de protection patrimoniale, l'hôtel Mezzara reste en attente d'une valorisation culturelle. Gageons qu'elle respectera son histoire singulière en évitant une marchandisation de l'Art nouveau fort peu à propos. En revanche, la villa de Bréhat au bord du chenal du Kerpont se retrouve soumise aux aléas d'une indivision familiale. En 2015, elle a été démembrée de la plus grande partie de son mobilier alors que son état général se dégrade. Son importance et sa situation exceptionnelle en Bretagne méritent en urgence un classement au titre des monuments historiques pour préserver ce qu'il reste de l'intégrité de cet « amour de maison<sup>20</sup>».

Bruno MONTAMAT

## Illustrations :

- Figure 1 : Hôtel Mezzara, 60 Rue Jean de la Fontaine dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris construit et aménagé de 1910 à 1913 ©B. Montamat
- Figure 2 : Villa Tan a Dour, île-de-Bréhat, construite de 1948 à 1951©B. Montamat
- Figure 3 : Villa Tan a Dour, île-de-Bréhat, construite de 1948 à 1951©B. Montamat
- Figure 4 : Salle à manger de l'hôtel Mezzara. Mobilier par Hector Guimard sous une peinture néo-impressionniste « Le repos » de Charlotte Chauchet-Guilleré ©B. Montamat
- Figure 5 : Publicité pour le magasin d'ameublement *Au confortable* parue dans *La Vie heureuse* en 1913. Mobilier de Léon Jallot apparenté au décor subsistant du salon de l'hôtel Mezzara ©B. Montamat
- Figure 6 : Une des cabines du premier étage de Tan a Dour. Tablette de Pierre Jeanneret, chaise de Charlotte Perriand (édition *Equipelement de la maison*).
- Figure 7 : Salle à manger de Tan a Dour. Mobilier par Jeanneret et Perriand édité par *L'Equipelement de la maison*. Potence lumineuse par Jean Prouvé. ©B. Montamat
- Figure 8 : Hall de l'hôtel Mezzara, état ancien © Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris, Collection Maciet

---

<sup>1</sup> C. Plumet, « L'architecture et le paysage », *L'art et les artistes*, 1907, p.266.

<sup>2</sup> F. Loyer, préface in B. Montamat (dir.), *Paul Mezzara (1866-1918), un oublié de l'Art nouveau*, Paris, Mare & Martin, 2018, p. 9-15.

<sup>3</sup> A la demande du ministère de l'Education nationale, l'hôtel Mezzara a été classé monument historique par arrêté du 5 juillet 2016 avec servitude de maintien dans les lieux du mobilier de salle à manger d'Hector Guimard. <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00086674>

<sup>4</sup> S. Huchet du Guerneur, « *La maison de Bréhat* », *émergence d'un nouveau langage architectural au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Nantes, Ecole d'architecture, 2000.

<sup>5</sup> L. Deshairs, « Les artistes décorateurs morts pendant la guerre », *Art & Décoration*, 1919, p. 155.

<sup>6</sup> G. Vigne, *Hector Guimard, le geste magnifique de l'art nouveau*, Editions du patrimoine, 2016, p.129.

<sup>7</sup> G. Blanchon (sur papier à en-tête de Pierre Jeanneret) à L. Mezzara Pluet, 28 avril 1948, Archives privées.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Soit 2 059 820 francs.

<sup>10</sup> J.P Valois, « La maison bretonne », *La Maison Française* n°18, mai 1948, p.19.

<sup>11</sup> F. Loyer et B. Toulhier (dir.), *Le régionalisme : architecture et identité*, Paris, Monum, 2001.

<sup>12</sup> B. Montamat, « La Surprise de Cabourg, le style Guimard retrouvé », *Revue du Pays d'Auge* n°5, 2022, p.35-42.

<sup>13</sup> La villa fut reproduite en 1951 dans M.A Febvre-Desportes, « La maison sans eau », *La Maison française* n°48, juin 1951, p.33-38

<sup>14</sup> P. Jeanneret, « Maison dans une petite île bretonne », *L'Architecture d'aujourd'hui*, juin 1948, p.110-111.

<sup>15</sup> Publicité « Au confortable » illustrée d'un salon par Léon Jallot parue dans *La Vie heureuse*, 1913, p. 22.

<sup>16</sup> B.C.B, *Compte-rendu Bréhat*, 31 mai 1951, p.5, Archives privées.

<sup>17</sup> Le Corbusier, *Vers une architecture*, [1923], Paris, Flammarion, p.225-243.

<sup>18</sup> Au-dessus du hangar à bateau projeté par son mari, Lola Pluet proposa la construction d'une maison sur sa propriété acquise en 1919.

<sup>19</sup> ARCH 263979, Lettre de L. Pluet Blanchon à Pierre Jeanneret, 19 octobre 1957. Canadian Center for Architecture.

<sup>20</sup> Lettre de G. Blanchon à J. Pluet, 20 juillet 1949, Archives privées.